

nommé du Frefne. Ceux de la Nation [96] d'Onnejout, qui estoient en plus grand nombre, emmenerent les deux autres.

Ils furent huit journées par terre. René toûjours chargé comme vn cheval de bagage; & pour la plupart du temps, tout nud. Monsieur Brignac alloit tout doucement, ne pouvant presque marcher, à cause des bleffures qu'il avoit à la teste, aux pieds, & par tout le corps. Ce qui ne l'empeschoit de prier Dieu incessamment.

Après avoir cheminé huit jours durant, les deux bandes qui s'étoient separées se reünirent, & se retrouvèrent en mesme cabanage; faisant grande réjouïffance, & grande chere de leur chaffe.

Deux entre eux, ayant pris le devant, furent en porter les nouvelles aux bourgades.

Les Iroquois s'estant apperceus [97] que René avoit des heures, & qu'il lifoit dedans, luy voulurent couper vn poulce, & luy deffendirent de frequenter davantage le Sieur Brignac, à cause qu'ils prioient Dieu ensemble.

Enfin estant arrivez au bourg de la Nation d'Onnejout, ils despouillerent les deux François, & leur peignirent le visage, à leur façon. C'estoient le Sieur Brignac & René. Alors les ennemis s'estant mis en estat de leur donner le falve, qui consiste à faire passer les prisonniers, comme entre deux hayes, chacun deschargeant sur eux des coups de bastons; Vn des anciens s'escria, Tout beau, qu'on s'arreste, qu'on leur face place; & les ayant menez au carre-four de ce bourg, où vn eschafaut estoit préparé, ils y monterent; Puis vn Iroquois prenant vn baston, en frapa sept ou [98] huit coups sur René, & luy